

LES INSCRIPTIONS
DU MAUSOLÉE DE SHĀFI'Ī⁽¹⁾

(avec 7 planches)

PAR

M. GASTON WIET.

Les cimetières de la grande agglomération urbaine qui comprend le Caire et le Vieux-Caire ont toujours occupé l'emplacement compris entre les habitations et les flancs du Muḳaṭṭam. Au début, on enterra à hauteur de Fustāṭ seulement et la région réservée aux cimetières porta le nom de Ḳarāfa⁽²⁾, d'après l'appellation, dit-on, d'une tribu arabe⁽³⁾. Mais, quelle qu'ait été ultérieurement l'extension des cimetières vers le nord, la partie méridionale fut jusqu'à nos jours l'objet d'une vénération plus spéciale, à cause de la présence des tombes de parents du Prophète ou de personnages dont la vie particulièrement édifiante provoque encore la pieuse admiration des foules.

Un coup d'œil sur la carte nous permet de citer les mausolées qui sont l'objet de fervents pèlerinages, notamment ceux de Zain al-'Ābidīn, d'Abul-Su'ūd, de Saiyida Nafisa, de l'imām Shāfi'ī et de l'imām al-Laiṭh. Mais, si l'on considère la région, du haut du Muḳaṭṭam ou même de la citadelle, le regard est de suite attiré par la majestueuse coupole, aux sombres tonalités, du tombeau de l'imām Shāfi'ī. Disons, tout de suite, pour n'y plus

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 6 février 1933.

⁽²⁾ MAKRIZĪ, II, p. 442; RAVASSE, *Trois mihrabs*, *MIÉ*, III, p. 615; CRESWELL, *Chronology*, *BIF*, XVI, p. 42; IBN BAṬṬŪṬA, I, p. 74; GABRIEL et BAḠGAT, *Fouilles*, p. 29; S. DE SACY, *Chrestom. ar.*, I, p. 238; GUEST et RICHMOND, *Misr*, *J R A S*, 1903, p. 810-831; J. MASPERO et WIET, *Matériaux*, p. 145; GUEST, *Fustat*, *J R A S*, 1907, p. 71; ḲALḲASHANDĪ, trad. Wüstenfeld, p. 91; *Voy. de Jehan Thénaut*, p. 50, n. 2.

⁽³⁾ MAKRIZĪ, II, p. 443-444; MEHREN, *Cāhirah*, I, p. 26; MEHREN, *Mon. funéraires*, *Mél. asiatiques*, VI, p. 529-530.

revenir, combien il est naturel que de nombreux souverains de l'Égypte se soient préoccupés d'embellir le mausolée qui abrite la dépouille du célèbre fondateur du rite prédominant sur le territoire national.

L'architecture du monument a été mûrement étudiée par mon ami Hautecœur et je ne saurais mieux faire que de renvoyer à ses développements⁽¹⁾. Mon but, plus modeste, est de présenter les inscriptions en partie inédites qu'on trouve dans l'édifice et d'en donner, à l'aide des historiens arabes, un commentaire sommaire.

*
* *

« Sous le règne de Ma'mūn, écrit Mas'ūdī⁽²⁾, mourut Shāfi'ī, dans la nuit du (jeudi au) vendredi, en radjab de l'année 204, au moment où le jour commençait à poindre, il était âgé de cinquante-quatre ans. La prière des funérailles fut récitée par Sarī, fils de Ḥakam, qui gouvernait l'Égypte à cette époque. Shāfi'ī fut inhumé sur le territoire des tombeaux des Martyrs, dans l'enclos de la famille des Banū 'Abd al-Ḥakam. Une grande colonne en pierre est placée du côté de la tête, et une autre colonne du côté des pieds; sur la plus grande, celle qui est au-dessus de la tête, a été ménagé un creux dans lequel se lit cette inscription : Ceci est la tombe de Muḥammad, fils d'Idrīs, al-Shāfi'ī, le confident de Dieu ».

Tel fut donc le premier état, extrêmement simple, du tombeau de Shāfi'ī : le récit de Mas'ūdī est confirmé par d'autres auteurs⁽³⁾. On sait que ce voyageur passa en Égypte pendant l'administration des Ikhshidides, et leurs successeurs, les Fātimides, se soucièrent peu d'honorer ce champion du sunnisme. Bien plus, ils accueillirent un instant l'idée de laisser empor-

⁽¹⁾ *Mosquées du Caire*, p. 252-255 et pl. 49-52. — Cf. *Guide Joanne*, p. 91; MEHREN, *Cahirah*, I, p. 87-89; MEHREN, *Mon. funéraires*, *Mél. asiatiques*, VI, p. 567; SALADIN, *Manuel*, p. 101, 113; *Comité*, index, p. 42; XIII, pl. III; XXXIII, p. 345, 374; CRESWELL, *Chronology*, *B I F*, XVI, p. 74-75; *Amida*, p. 290; DIEZ, *Kunst d. Islam. Völker*, p. 145, 152; ISAMBERT, *Itin. de l'Orient*, Égypte, p. 340; LANE-POOLE, *Cairo*, p. 175, 177; MIGEON, *Le Caire*, p. 79-81.

⁽²⁾ *Prairies*, VII, p. 49-50.

⁽³⁾ *Fihrist*, I, p. 209; IBN IYĀS, I, p. 33; ABUL-MAḤĀSIN, *Nudjūm*, I, p. 588; CRESWELL, *Chronology*, *B I F*, XVI, p. 43.

ter la précieuse dépouille en Mésopotamie, et l'on nous transmet à ce sujet un récit émouvant.

Le grand ministre seldjoukide Niẓām al-Mulk avait écrit au puissant vizir du calife Mustanşir, Badr Djamālī, lui exprimant le vif désir qu'il éprouvait de faire transporter à Bagdad le corps de Shāfi'ī pour l'inhumér dans le collège qu'il venait de faire construire. La lettre de l'homme d'État était accompagnée d'un précieux cadeau. Badr donna les ordres voulus en vue de cette exhumation, qui, outre les personnages officiels, avait attiré une foule nombreuse, laquelle poussait des clameurs hostiles et menaçait de lapider le vizir. Celui-ci hésita un instant, mais, comme le calife, consulté à nouveau, prescrivait d'accéder au vœu de Niẓām al-Mulk, les manifestants furent écartés sans ménagements et l'on procéda aux fouilles. Or, voici qu'au moment où l'on déscella les briques qui recouvraient la tombe, un parfum violent s'en dégagait qui incommoda les assistants au point de causer leur évanouissement. Cédant devant cet incident miraculeux, Badr fit refermer le tombeau. Cet événement accrut le prestige de Shāfi'ī, non seulement en Égypte, mais dans tout l'orient musulman, car Niẓām al-Mulk fit donner un récit officiel du miracle dans toutes les mosquées du vaste empire seldjoukide⁽¹⁾.

*
* *

Cette touchante histoire nous montre le profond attachement des populations sunnites d'alors envers l'imām Shāfi'ī, et, de fait, à ne consulter que les inscriptions, les madrasas shāfi'ites ne sont pas négligées par les souverains de la Syrie pour reprendre en mains leurs sujets⁽²⁾.

Dès son arrivée en Égypte, avant même la chute de la dynastie fatimide, Saladin fonda une madrasa shāfi'ite près de la mosquée de 'Amr⁽³⁾. Plus

⁽¹⁾ MAKRĪZĪ, II, p. 462; GOLDZIEHER, *Le culte des saints*, *Rev. hist. des religions*, II, p. 283-284; QUATREMÈRE, *Mémoires*, II, p. 443-444; *CIA*, *Égypte*, II, p. 147, n. 4.

⁽²⁾ VAN BERCHEM, *Épigr. des atabeks*, n° 5; SAUVAIRE, *Descr. de Damas*, *JA*, 1894, II, p. 327. On trouve aussi quelques madrasas hanafites (BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, II, p. 211; BISCHOP, p. 138, 140). — Cf. *Précis d'hist. d'Égypte*, II, p. 231.

⁽³⁾ MAKRĪZĪ, II, p. 363; HERZ, *Catalogue*, 2° éd., p. XLIII, note; CRESWELL, *Cruciform plan*, *B I F*, XXI, p. 32; *CIA*, *Égypte*, II, p. 51.

tard, en 572 (1176-1177), le nouveau sultan ordonne de construire une autre madrasa précisément à proximité du tombeau de Shāfi' (1) : ce collège fut terminé trois ans plus tard, suivant l'inscription commémorative qui se trouve maintenant au Musée arabe (2). J'ai montré ailleurs l'intérêt capital de ce texte (3), dont voici l'original arabe encore inédit.

Dalle de marbre, 100 × 51. Cinq lignes au naskhī aiyūbide; petits caractères, en relief; quelques points. L'inscription est sculptée au dos de *Répertoire*, III, n° 991 (voir pl. I).

(1) بنيت هذه المدرسة باستدعاء الشيخ الفقيه الامام [un mot] (2) الزاهد نجم الدين ركن الاسلام قدوة الانام مفتى الفرق ابو البركات بن (3) الموفق الحبوشانى ادام الله توفيقه لفقهاء اصحاب الشافعى [4] رضوان الله عليه الموصوفين بالاصولية الموحدة الاشعرية [على] (5) الحشوية وغيرهم من المبتدعة وذلك في شهر رمضان سنة خمس وسبعين وخمسةائة

Cette madrasa a été bâtie à la prière du shaikh, du docteur, de l'imām l'ascète Nadjm al-dīn, le pilier de l'islam, le modèle des humains, le mufti des sectes, Abul-Ba[rakāt], fils d' al-Muwaffaq, al Khabūshānī (4), — que Dieu fasse durer sa réussite! — pour les juristes disciples d'al-Shāfi', que la satisfaction de Dieu soit sur lui! — caractérisés par une ferme base doctrinale, unifiée selon la méthode d'al-Ash'arī, [à l'encontre] des vains raisonneurs (5) et autres novateurs. Cela (fut achevé) dans le mois de ramaḍān de l'année [57]5 (février 1180).

(1) BLOCHET, *Hist. d'Égypte*, p. 128; IBN IYĀS, I, p. 72; ABUL MAḤĀSIN, *Nudjūm*, I, p. 588; HAUTECEUR et WIET, *Mosquées*, p. 257.

(2) Musée arabe du Caire, n° 118.

(3) HAUTECEUR et WIET, *Mosquées*, p. 101; *Précis d'hist. d'Égypte*, II p. 230; HERZ, *Catalogue*, 2° éd., p. 37.

(4) Cf. BLOCHET, *Hist. d'Égypte*, p. 207; ABUL-MAḤĀSIN, *Nudjūm*, éd. Popper, III, p. 92, 114-115; ABŪ SHĀMA, II, p. 195; IBN AL-ZAIYĀT, *Kawākib*, p. 214 seq. et index.

(5) Cf. MUḤADDASĪ, p. 38; trad., p. 57; *Fihrist*, I, p. 179, 180, 221, 231, 233; II, p. 70, 102; HUART, *Livre de la Création*, V, p. 157; *Prairies d'or*, I, p. 269,

Ce fut certainement à cette occasion que Saladin installa la tombe de l'imām dans un mausolée, « vaste et somptueux », nous confie le voyageur Ibn Djubair, qui s'attache surtout à parler de la madrasa que nous venons de signaler (1). Ce monument, nous allons le voir, ne devait avoir qu'une existence éphémère.

Mais l'œuvre de Saladin n'a pas disparu complètement : un splendide cénotaphe en bois vient nous rappeler la piété du souverain. Il affecte la forme d'une caisse rectangulaire surmontée d'un dos d'âne : mais avant de le décrire dans les détails, nous devons en étudier les inscriptions historiques.

Sur le haut de la partie antérieure du cénotaphe, dans un cadre, quatre lignes en coufique fleuri, petits caractères (cf. MIGEON, *Manuel*, 2° éd., I, p. 314; HAUTECEUR et WIET, *Mosquées*, pl. 51-52, à gauche; ici, pl. II-V).

(1) بسمه — G, LHI, 40-42 — هذا قبر الفقيه الامام ابى عبد الله محمد بن

ادريس بن العباس بن عثمان بن شافع بن السائب بن عبيد بن (3) عبد يزيد بن الهاشم بن المطلب بن عبد مناف ولد رضى الله عنه سنة خمسين ومائة وعاش الى (4) سنة اربع ومائتين ومات يوم الجمعة اخر يوم من رجب من السنة المذكورة ودفن من يومه بعد العصر

. . . Ceci est la tombe du docteur, de l'imām Abū 'Abd-Allah Muḥammad, fils d'Idrīs, fils d'al-Abbās, fils de 'Uthmān, fils de Shāfi', fils d'al-Sā'ib, fils de 'Ubaid, fils de 'Abd Yazīd, fils d'al-Hāshim, fils d'al-Muṭṭalib, fils de 'Abd Manāf, qui naquit, — que Dieu soit satisfait de lui! — en l'année 150 (767), vécut jusqu'à l'année 204, mourut le vendredi dernier jour de radjab de la dite année (20 janvier 820), et fut enterré le jour même après la prière de l'après-midi.

401; IV, p. 461; MAKRĪZĪ, II, p. 343; QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, b, p. 105; *Tanbih*, p. xxxix, 232; *JRAS*, 1923, p. 291; *ZDMG*, LII, p. 536, 554; *Encyclopédie*, I, p. 470; II, p. 304; *Islam*, III, p. 239, 406; YĀKŪT, I, p. 320.

(1) IBN DJUBAIR, p. 48; cf. IBN RĀHIB, p. 76.

Sur le sommet en dos d'âne du cénotaphe, une ligne sur chaque face; petits caractères, à fort relief, en naskhī ancien (cf. HERZ, *Catalogue*, 2^e éd., p. 70; HERZ, *Baugruppe*, p. 9; DIMAND, *Handbook*, p. 89; HAUTECŒUR et WIET, *Mosquées*, p. 88; *Précis d'histoire d'Égypte*, II, p. 234; TARCHI, *Architettura musulmana*, pl. 46).

(1) عمل هذا الضريح المبارك للإمام الفقيه أبي عبد الله محمد بن إدريس بن العباس بن عثمان بن شافع بن السائب بن عبيد بن عبد يزيد بن الهاشم بن المطلب بن عبد مناف رحمه الله صنعت (sic) عبيد النجار (2) المعروف بابن معالي عمله في شهر سنة أربع وسبعين وخمسة مائة رحمه الله ورحم من ترحم عليه ودعا له بالرحمة والجميع من عمل معه من التجارين والنقاشين والجميع المؤمنين

Ce cénotaphe béni fut fait pour l'imām, le docteur, Abū 'Abd-Allah Muḥammad, fils d'Idrīs, fils d'al-'Abbās, fils de 'Uḥmān, fils de Shāfi', fils d'al-Sā'ib, fils de 'Ubaid, fils de 'Abd Yazīd, fils d'al-Hāshim, fils d'al-Muṭṭalib, fils de 'Abd Manāf, que Dieu ait pitié de lui! Façon de 'Ubaid, le menuisier, connu sous le nom d'Ibn Ma'ālī. Il a fait ceci dans les mois de l'année 574 (1178). Que Dieu ait pitié de lui, qu'il ait pitié de quiconque récitera en sa faveur une formule de miséricorde et implorera pour lui la pitié divine, qu'Il ait pitié de tous ses collaborateurs, menuisiers et sculpteurs, et de tous les croyants!

Chacune des faces de ce cénotaphe contient un assemblage de larges filets refendus, disposés de façon à ménager les figures géométriques les plus variées : les petits panneaux de remplissage contiennent une fine décoration florale, aux tiges fendues et aux feuilles ornées de nervures. Les compositions, toujours symétriques, sont parfois traversées de bandeaux en forme d'étoile, ou de trèfle, ornés de perles. Aux bords de chacune des faces, courent, se détachant sur un fond de rinceaux, des inscriptions coraniques en coufique et en naskhī. L'intérêt épigraphique de cette pièce est d'offrir précisément deux textes historiques avec les deux modèles d'écriture.

L'assemblage de petits panneaux par tenons et mortaises était en usage dès la fin du IV^e (X^e) siècle, mais le premier exemple, celui de la porte monumentale que le calife Ḥākim fit installer à la mosquée al-Azhar, ne

procure pas encore un tapis de polygones⁽¹⁾. La plus ancienne pièce de ce modèle est la chaire de la mosquée d'Hébron, datée de 484 (1091) : les petits panneaux sont ornés d'exquis rinceaux, et la composition est tellement exubérante que les baguettes d'assemblage sont également pourvues d'un décor floral⁽²⁾. Il nous faut arriver aux célèbres miḥrābs de Saiyida Nafisa et de Saiyida Ruḳaiya et au minbar de Kūṣ⁽³⁾, qui datent du milieu du VI^e (XII^e) siècle, soit quelques vingt-cinq ans avant notre cénotaphe, pour trouver des baguettes d'assemblage simplement refendues : cet encadrement met d'ailleurs en valeur les panneaux de remplissage. Le même dispositif se retrouve à la chaire de la mosquée al-Akṣā, construite à Alep, comme on sait, en 564/1168-1169⁽⁴⁾.

Van Berchem a conté comment Saladin, en transportant cette chaire d'Alep à Jérusalem, accomplit un vœu de Nūr al-dīn Maḥmūd ibn Zankī. Ce fait n'est pas inutile à rappeler ici, car cette chaire porte les signatures d'une série d'artisans, parmi lesquelles celle d'un certain Salmān ibn Ma'ālī⁽⁵⁾. Il est bien tentant de supposer que le maître menuisier 'Ubaid, communément appelé *Ibn Ma'ālī*, qui signa ce cénotaphe commandé par Saladin, appartenait à la même famille⁽⁶⁾.

Devant ce cénotaphe, se dresse une haute colonne de marbre, portant une longue inscription, qui vu son texte et la forme archaïque des caractères, doit également dater de l'année 574.

Seize lignes semi-circulaires en naskhī aiyūbide; petits caractères (cf. MIGEON, *Le Caire*, p. 80; DEVONSHIRE, *L'Égypte musulmane*, pl. XIV).

(1) DAVID WEILL, *Bois à épigraphes*, pl. XI; PAUTY, *Bois sculptés*, pl. XXIII.

(2) VINCENT et MACKAY, *Hébron*, p. 222 et pl. XXVII.

(3) DAVID WEILL, *op. cit.*, pl. XIV, XVI-XVII; PAUTY, *op. cit.*, pl. LXXV-LXXVI, LXXX, LXXXVII-LXXXVIII; Comitè, XVII, pl. III.

Le minbar du Sināi offre des carrés et des triangles (AHMAD SHAFIK, *Tūr Sinā*, pl. 71), avec le même dispositif général que la chaire de la grande mosquée d'Alger (G. MARÇAIS, *Chaire, Hespéris*, 1921, p. 367).

(4) CIA, *Jérusalem*, III, pl. XXIX-XXX. — Voir encore la chaire de Konia (LÖY-TRYED, *Konia*, p. 22).

(5) CIA, *Jérusalem*, II, n° 279.

(6) HAUTECŒUR et WIET, *Mosquées*, p. 88; *Précis*, II, p. 234.

(1-4) بسمه — C, LIII, 40-42 — هذا قبر السيد (5) الامام ابي عبد الله محمد بن (6) ادريس بن العباس بن عثمان (7) بن شافع بن السائب بن عبید بن (8) عبد يزيد بن هاشم بن المطلب (9) بن عبد مناف جد النبي صلى الله عليه وسلم ولد رضى الله عنه (11) سنة خمسين ومائة وعاش الى (12) سنة اربع ومائتين ومات يوم (13) الجمعة اخر يوم من رجب من (14) السنة المذكورة ودفن (15) من يومه بعد العصر رضى (16) الله عنه وارضاه امين

... Ceci est la tombe du seigneur, de l'imām Abū 'Abd-Allah Muḥammad, fils d'Idrīs, fils d'al-Abbās, fils de 'Uthmān, fils de Shāfi', fils d'al-Sā'ib, fils de 'Ubaid, fils de 'Abd Yazīd, fils de Hāshim, fils d'al-Muṭṭalib, fils de 'Abd Manāf, aïeul du Prophète, ... qui naquit, — que Dieu soit satisfait de lui! — en l'année 150 (767), vécut jusqu'à l'année 204, mourut le vendredi dernier jour de rajah de la dite année (20 janvier 820), et fut enterré le jour même après la prière de l'après-midi, que Dieu soit satisfait de lui et le satisfasse, amen!

*
* *

Les successeurs de Saladin devaient montrer la même piété : le sultan Malik 'Azīz fut enterré près du tombeau de Shāfi', et il en fut de même de sa mère, la princesse Shamsa; toutefois, leurs tombes sont restées inconnues⁽¹⁾.

Mais, dans la même salle, un autre cénotaphe retient l'attention. Il s'agit encore d'un parallépipède rectangle dont les quatre faces comportent une composition identique. Sur les quatre côtés, on trouve un bandeau d'inscription dont les caractères, en naskhī aiyūbide, se détachent sur un fond de rinceaux. Dans le plan vertical, on remarque trois champs séparés par un bandeau épigraphique : la partie centrale, quatre fois plus haute que chacune des deux autres, est décorée de polygones variés, mais disposés symétriquement deux par deux dans le plan horizontal; les panneaux d'assemblage offrent des motifs floraux. La partie supérieure, qui a presque

⁽¹⁾ Cf. MAKRIZĪ, II, p. 462; IBN AL-ZAIYĀT, *Kawākib*, p. 215; BLOCHET, *Hist. d'Égypte*, p. 249; IBN IYĀS, I, p. 74.

complètement disparu, renfermait une grande inscription en coufique carré, reposant sur une mince bande en treillis⁽¹⁾. La partie inférieure offre une alternance de panneaux carrés et rectangulaires, à motifs floraux, séparés par des bandes épigraphiques verticales⁽²⁾.

Sur les deux grands panneaux et sur un des petits les inscriptions sont coraniques. Le texte historique se lit sur la quatrième face.

Six longues lignes, deux (1 et 3) verticales, et quatre horizontales; puis six courtes, verticales, entre les lignes 5 et 6. Naskhī aiyūbide; petits caractères, sculptés en relief (cf. TARCHI, *Architettura e arte musulmana*, pl. 41; CRESWELL, *Chronology, B I F*, XVI, p. 75; MIGEON, *Manuel*, 2^e éd., I, p. 316; HERZ, *Catalogue*, 2^e éd., p. XLVII, 88; HAUTECOEUR et WIET, *Mosquées*, pl. 51-52, à droite; ici, pl. V-VII).

(1) بسمه هذا قبر السيدة الشهيذة المرحومة الفقيرة الى رحمة ربها والدة الفقير الى
(2) رحمة ربه محمد ولد مولانا السلطان الملك العادل العالم العابد المجاهد المرابط المويد
المظفر المنصور سيف الدنيا (3) والدين سلطان الاسلام والمسلمين سيد الملوك والسلاطين
قارع الخوارج والمتمردين (4) قاهر الكفرة والمشركين ابي بكر بن ايوب خليل امير
المومنين اللهم واقم بهما منار الحق واعله واجعل (sic) ايامهما عامت (sic) البركات على
الاسلام واهله (5) وادم اعزاز الدين بماضى عزمها ونصله واذوق (sic) عدوهما نار
انتقامك واصله برحمتك يا ارحم الراحمين وصلواته على سيدنا محمد (6) خاتم النبيين
توفيت الى رحمة ربها ورضوانه قبل الفجر من الليلة التي صباحها يوم الاحد الخامس
والعشرين من صفر سنة ثمان وستمائة قدس (7) الله رو (8) حها ونور (9) ظريحها (sic)
وا (10) سكها (11) الجنة مع (12) المتقين

⁽¹⁾ Cf. l'imposte de Saiyida Nafisa (DAVID WEILL, *op. cit.*, pl. XXVI).

⁽²⁾ Voir le cénotaphe de Saiyida Ruḳaiya, où les bandes verticales sont décorées de rinceaux (HAUTECOEUR et WIET, *Mosquées*, pl. 38) et celui de l'émir Isma'īl (DAVID WEILL, *op. cit.*, pl. XXVII-XXIX).

... Ceci est la tombe de la dame, martyre, défunte, avide de la miséricorde de son Seigneur, mère de l'avide de la miséricorde de son Seigneur, Muḥammad, fils de notre maître le sultan al-Malik al-ʿĀdil, le savant, le dévôt, le champion de la foi, le combattant, l'assisté de Dieu, le victorieux, le vainqueur, Saif al-dunyā wal-dīn, le sultan de l'islam et des musulmans, le seigneur des rois et des sultans, le subjugeur des révoltés et des rebelles, le dompteur des infidèles et des polythéistes, Abū Bakr, fils d'Aiyūb, l'ami de l'émir des croyants. Ô Dieu, dresse par eux deux le phare de la vérité, institue leur règne comme une bénédiction générale pour l'islam et pour ses disciples, fais durer la glorification de la religion par le tranchant et la pointe de leur résolution et fais goûter à leur ennemi le feu de Ta vengeance irréductible!... Elle est trépassée à la miséricorde et à la satisfaction de son Seigneur avant l'aurore succédant à la nuit dont le matin fut le dimanche 25 ṣafar de l'année 608 (8 août 1211). Que Dieu sanctifie son âme, illumine son tombeau et lui assigne le paradis comme demeure en compagnie de ceux qui révèrent Dieu!

On doit supposer que ce cénotaphe était entouré d'une balustrade comportant des panneaux du même genre, car le Musée arabe a recueilli un certain nombre de précieux fragments du même style, dont l'un porte d'ailleurs une partie de l'inscription historique précédente (cf. DAVID WEILL, *op. cit.*, n° 408, 409, 2114-2119, 2121-2123, 2128, 2130, 2131, pl. XXI, XXIII-XXIV).

Fragment de cénotaphe en bois sculpté. Deux longues lignes horizontales, en haut et en bas, et quatre petites lignes verticales. Naskhī aiyūbide; petits caractères, sculptés en relief sur fond de rinceaux (cf. J. DAVID WEILL, *op. cit.*, n° 2129 et pl. XXIV; PEDERSEN, *Islams Kultur*, p. 110; GLÜCK, *Islam. Kunstgewerbe*, p. 397). — *Musée arabe du Caire*, n° 2129.

..... [هذا قبر الفقيرة] (1) الى رحمة ربها ورضوانه والدة الفقير
الى رحمة ربه محمد ولد مولانا السلطان الملك العادل [ابى بكر] (2) ابن
ايوب خليل امير المؤمنين اعزاه انصارهما توفيت الى رحمة ربها قبيل الفجر من
الليلة التي صباحها يوم (3) جازاها الله با(4) لاحسان احسانا (5) وبالسيئات
عفرانا (6) برحمتك يا ارحم

..... [Ceci est la tombe..... de l'avide] de la miséricorde et de la satisfaction de son Seigneur, mère de l'avide de la miséricorde de son Seigneur, Muḥammad, fils

de notre maître le sultan al-Malik al-ʿĀdil, [Abū Bakr], fils d'Aiyūb, ami de l'émir des croyants, — que Dieu glorifie leurs victoires! — trépassée à la miséricorde de son Seigneur peu avant l'aurore succédant à la nuit dont le matin fut le jour Que Dieu compense ses bienfaits par des bienfaits et ses fautes par le pardon, en Ta miséricorde, ô très miséricordieux.....!

Un dernier fragment de bois provient du même mausolée et peut-être attribué à la même période. Une ligne en naskhī aiyūbide; petits caractères, très frustes (cf. DAVID WEILL, *op. cit.*, n° 2120).

..... [هذا قبر السيدة (؟)]

..... Ceci est la tombe de la dame (?),

Les historiens signalent bien que la mère de Malik Kāmil Muḥammad mourut le dimanche 25 ṣafar 608, mais pas plus que les inscriptions, ils ne nous donnent son nom : nous devons en conclure que la mère du futur sultan était d'origine servile⁽¹⁾. L'absence de titres concourt également à prouver la même chose, on peut s'en rendre compte en examinant la pompeuse titulature de deux princesses, filles de Malik ʿĀdil⁽²⁾.

Les auteurs ajoutent qu'à cette occasion Malik Kāmil fit édifier au-dessus du tombeau de Shāfiī une immense coupole, et que les frais s'élevèrent à 50.000 dinars⁽³⁾ (environ 25.000 livres or). « Ce mausolée, écrira plus tard Ibn Baṭṭūṭa⁽⁴⁾, jouit d'un revenu considérable : il possède un dôme célèbre, d'une structure admirable, d'une construction merveilleuse, d'une élégance extrême, d'une hauteur prodigieuse. » Cette description nous permet de comprendre que le sultan Baibars ait désiré pour sa mosquée une coupole d'un volume égal à celui du dôme de Shāfiī⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. CIA, *Égypte*, II, p. 202.

⁽²⁾ Cf. BISCHOF, p. 150; ṬABBĀKH, *Hist. d'Alep*, II, p. 265; HALIL EDHEM, *Césarée*, p. 86.

⁽³⁾ MAKRIZĪ, II, p. 444, 462; IBN AL-ZAIYĀT, *Kawākib*, p. 212; BLOCHET, *Hist. d'Égypte*, p. 299; ABUL-MAḤASIN, *Nudjūm*, I, p. 588; IBN IYĀS, I, p. 81; DJABARTĪ, I, p. 34; MUDJĪR AL-DĪN, p. 359.

⁽⁴⁾ IBN BAṬṬŪṬA, I, p. 76.

⁽⁵⁾ MAKRIZĪ, II, p. 300.

Le souvenir de ces travaux de Malik Kāmil est perpétué par quelques inscriptions.

Sur une fenêtre, au nord de l'édifice, à l'extérieur, sur le linteau, deux lignes en naskhī aiyūbide; caractères moyens, à faible relief, très effacés.

(1) بسملة امر بانشاء هذه القبة المباركة مولانا السلطان الملك الكامل محمد بن مولانا السلطان الملك العادل ابى بكر (2) [بن] ايوب خليل امير المؤمنين خلد الله ملكه وذلك في يوم الاحد لسبع خلون من جمادى الاول من سنة ثمان وستمائة [un mot] الله [un mot]

... La fondation de cette coupole bénie a été ordonnée par notre maître le sultan al-Malik al-Kāmil Muḥammad, fils de notre maître le sultan al-Malik al-Ādil Abū Bakr, [fils d'] Aiyūb, ami de l'émir des croyants, que Dieu perpétue sa royauté! Cela (a été achevé) le dimanche 7 djumādā I de l'année 608 (17 octobre 1211). [Que] Dieu...!

Les caractères de cette inscription sont très frustes, et j'y ai d'autant plus consacré toute mon attention que la teneur en est insolite. A la date indiquée, le sultan régnant est bien Malik 'Ādil, et il est déconcertant que Malik Kāmil y porte le titre de sultan, d'autant plus que, pour les princes régnants eux-mêmes, ce titre venait à peine d'apparaître, dans le protocole des inscriptions tout au moins⁽¹⁾. Déjà, les eulogies de l'épithaphe de la mère de Malik Kāmil associent le père et le fils : il faut donc supposer que ce dernier exerçait à cet instant une partie du pouvoir. Si l'on en croit Maḥrīzī, ce n'est pourtant que l'année suivante que Malik 'Ādil confia à son fils le gouvernement de l'Égypte⁽²⁾.

La date de la fin des travaux se trouve encore sur deux portes, notamment sur celle qui donne accès à la salle du tombeau. Deux et deux lignes, en haut et en bas de chaque battant; naskhī aiyūbide; petits caractères, sculptés en relief sur fond de rinceaux.

⁽¹⁾ WIET, *Inscr. de Malik Zāhir*, B I F, XXX, p. 281.

⁽²⁾ BLOCHET, *Hist. d'Égypte*, p. 301.

(1 D) الشافعى امام الناس كلهم فى العلم والحلم والعلية والباس (2 D) له الامامة فى الدنيا مسلمة كما الخلافة فى اولاد عباس (1 G) اصحابه خير اصحاب ومذهبه خير المذاهب عند الله والناس (2 G) وذلك لسبع خلون من جمادى الاولى من سنة ثمان وستمائة

Shāfi'ī est l'imām de tous les hommes en science et patience, en noblesse et puissance; l'imamat lui fut confié sur cette terre, comme le califat échu aux descendants de 'Abbās; ses disciples sont les meilleurs, sa doctrine la meilleure, aux yeux de Dieu et des humains. (Achévé) le 7 djumādā I de l'année 608.

L'autre porte a été transportée au tombeau voisin de l'imām al-Laith : on lit la même inscription, qui se termine par une date légèrement différente.

وذلك لعشر خلون من جمادى الاولى من سنة ثمان وستمائة

Cela (fut achevé) le 10 djumādā I de l'année 608.

*
* *

Pendant près de trois cents ans, nous n'entendons plus beaucoup parler du mausolée de Shāfi'ī : solidement construit sur des fondations que les infiltrations du Nil ne viennent pas compromettre, l'édifice n'avait probablement pas eu besoin de réfections importantes.

Des inscriptions viennent rappeler des travaux de la fin du xv^e siècle. C'est d'abord une dalle de marbre scellée dans le mur est du mausolée, à 2 mètres du sol. Deux lignes en naskhī mamlūk; caractères moyens, sculptés en relief (*Publiée* : ALI PASHA, V, p. 24).

(1) امر بتجديد هذه القبة المباركة مولانا السلطان (2) الملك الاشرف ابو النصر

قايتباى عز نصره

La réfection de cette coupole bénie a été ordonnée par notre maître le sultan al-Malik al-Ašraf Abul-Našr Ḳāitbāy, que sa victoire soit glorieuse!

Cette inscription se termine sur une autre dalle de marbre scellée dans le mur ouest du mausolée, à 2 mètres du sol. Deux lignes en naskhī

mamlūk; caractères moyens, sculptés en relief (*Publiée* : ALI PASHA, V, p. 24).

(1) وكان الفراغ من ذلك في شهر جمادى الآخرة من سنة (2) خمس وثمانين
وثمانمائة من الهجرة الشريفة النبوية

L'achèvement de cela eut lieu dans le mois de djumādā II de l'année 885 de la noble hégire du Prophète (août 1480).

Enfin, le Musée arabe a recueilli un panneau de bois (217 × 55), provenant du mausolée, au nom du même sultan. Deux lignes en naskhī mamlūk; caractères moyens, sculptés en relief. — Musée arabe du Caire, n° 1085 (*Publiée* : HERZ, *Catalogue*, 2° éd., p. 93, n° 57; cf. CRESWELL, *Brief Chronology*, B I F, XVI, p. 75).

(1) امر بتجديد هذا الحرم السعيد سيدنا ومولانا الامام الاعظم (2) والملك المكرم
السلطان الملك الاشرف ابو النصر قايتباي

La réfection de ce sanctuaire de bon augure a été ordonnée par notre seigneur et mattre, l'imām très considérable et roi honoré, le sultan al-Malik al-Ashraf Abul-Naşr Kāitbāy.

Ainsi, le sultan Kāitbāy, qui, dès son avènement, en 872 (1468), était allé visiter le mausolée de Shāfi'ī⁽¹⁾, le fit restaurer treize ans plus tard : ni les inscriptions, ni Ibn Iyās qui signale les travaux, ne nous renseignent sur leur nature. L'écrivain précise que la direction de l'entreprise fut confiée à un certain Shams al-dīn ibn al-Zamin⁽²⁾.

Ce nom seul nous prouve que la restauration fut effectuée avec le plus grand soin, car nous savons par ailleurs que ce personnage assumā la direction des principaux travaux d'architecture qui furent entrepris pendant la première partie du règne de Kāitbāy. Ce fut Ibn al-Zamin, qu'on nous présente comme très passionné pour son métier⁽³⁾, qui surveilla l'exécution

⁽¹⁾ IBN IYĀS, II, p. 95. — ⁽²⁾ IBN IYĀS, II, p. 198, 301. — ⁽³⁾ SAMHŪDĪ, *Wafā'*, I, p. 443.

des importants travaux de réfection et d'embellissement au tombeau du Prophète, à Médine : cette entreprise, traversée d'incidents divers, dura environ dix ans, de 878 à 887⁽¹⁾. Il s'occupā également de constructions du gouvernement égyptien à la Mecque⁽²⁾. Il fit, en outre, édifier pour son propre compte, une madrasa au Caire⁽³⁾, une autre à Médine⁽⁴⁾, un hospice à Jérusalem⁽⁵⁾ et divers édifices à la Mecque, pour lesquels il eut maille à partir avec les autorités religieuses de la ville⁽⁶⁾. Ce négociant, immensément riche, admis dans l'intimité du sultan Kāitbāy, mourut à Médine en 897/1492⁽⁷⁾.

*
* *

On voit une dernière plaque de marbre, scellée dans le mur nord de la mosquée à 2 mètres du sol. Une ligne en naskhī mamlūk; petits caractères, sculptés en relief.

⁽¹⁾ SAMHŪDĪ, *Wafā'*, I, p. 321, 409, 421, 433, 434, 436, 443, 453, 460, 516; II, p. 25; IBN IYĀS, II, p. 181, 209-210; *Chron. Mekka*, III, p. 104; *CIA*, *Jérusalem*, I, p. 360-361; ALY BEY BAĦGAT, *La Houdjra*, B I É, 1914, p. 79, 85, 86, 90.

Relativement au dernier passage d'Ibn Iyās, un architecte égyptien présenta récemment la note suivante à un comité dont je fais partie. « Ibn al-Zamin, dit Ibn Iyās, construisit la coupole avec du fer perforé (*mukharram*) au lieu de bois. Ce fer perforé jouait alors le même rôle que le grillage métallique en usage actuellement dans les constructions en béton armé. Au cas où cet avis rencontrerait l'approbation de MM. les membres du Comité, ils seraient priés de vouloir bien admettre que les principes fondamentaux du béton armé étaient déjà connus en 1481, soit 373 ans avant que Wilkinson en ait eu l'idée. » Pas davantage!

Ce passage d'Ibn Iyās doit être confronté avec les détails fournis par l'historien de Médine : voir ce qu'en pense M. Sobernheim, qui traduit par « ciselé » au lieu de « perforé » (*Die ar. Inschr. in Medina*, *Mitt. d. Vorderās. Gesellsch.*, 1917, p. 224, n. 2; et SAMHŪDĪ, I, p. 451).

⁽²⁾ *Chron. Mekka*, III, p. 104, 225, 236.

⁽³⁾ IBN IYĀS, II, p. 278; éd. Kahle, p. 202.

⁽⁴⁾ SAMHŪDĪ, I, p. 443, 522, 523; II, p. 150.

⁽⁵⁾ *CIA*, *Jérusalem*, I, n° 104.

⁽⁶⁾ *Chron. Mekka*, II, p. 104-106, 225, 236; IV, p. 290-291.

⁽⁷⁾ Cf. *Voy. de Kāitbāy*, B I F, XX, p. 728; MUDĪR AL-DĪN, p. 388; SAMHŪDĪ, I, p. 522; IBN IYĀS, II, p. 277-278; *Chron. Mekka*, III, p. 104-106.

امر بتجديد هذه القبة المباركة السلطان الملك الاشرف قانصوه الغورى عز نصره

La réfection de cette coupole bénie a été ordonnée par le sultan al-Malik al-Ashraf Kānṣūh al-Ghawrī, que sa victoire soit glorieuse!

Le seul écrivain qui reste à notre disposition, Ibn Iyās, paraît muet sur cette restauration, qui peut avoir été insignifiante : il nous signale seulement deux visites faites par le sultan, en 913 (1508) et en 914 (1508), à quelques mois de distance, aux tombeaux de Shāfi'ī et de Laith⁽¹⁾.

Il nous reste à supposer que le souverain fit effectuer des réparations en même temps qu'au mausolée de Laith ibn Sa'd, dont le portail est daté de 911. Car c'est ainsi qu'il faut compléter le texte publié par van Berchem (*CIA, Égypte, I, n° 409*) :

(D) امر بانشاء هذا الباب الشريف من فضل الله بح سيدنا ومولانا مالك
[ر]قا[بنا]ا[لسلطان المالك الملك (G) الاشرف ابو النصر قانصوه الغورى عز نصره
وكان الفراغ من هذا المكان في م[ستم]ل رجب[ب] الفرد [من] سنة احدى عشر وتسعمائة

La fondation de cette porte sainte a été ordonnée, grâce à la munificence de Dieu, par notre seigneur et maître, le souverain de nos nuques, le sultan, le souverain, al-Malik al-Ashraf Abul-Naṣr Kānṣūh al-Ghawrī, que sa victoire soit glorieuse! L'achèvement de cet édifice eut lieu le 1^{er} radja[b] de l'année 911 (28 novembre 1505).

*
* *

Enfin, une longue inscription court, peinte en or sur fond vert noir, sur les seize pans du tambour de la coupole. Grands caractères; naskhī ottoman.

بسمه — C, XIX, 58 et XXIV, 35 — امر بتجديد هذه القبة المباركة على التخصيص
وتشييد افنان وضعها بفنون النقش والترصيص عزيز مصر وحاكمها من⁽²⁾ ثبت احكامه
اقاليها ومعالمها المتوكل على الله مولانا القائم في الرعية بما يحبه ويرضاه على الاسم والقدر

(1) Ibn Iyās, éd. Kahle, p. 126, 133.

(2) Ces deux mots, qui ont disparu, appartiennent à une copie de Hassan Hawary.

والجاه الحاكم بامر الله ايد الله بالنصر لوامه وخلد عزه وبقائه وخذل اضداده وأعداءه
وبلغه قصده ورجاه انه الملك اللطيف ببركة صاحب هذا المقام الشريف وذلك في
افتتاح سنة ست وثمانين ومائة والى من الهجرة ادم الله عزه ونصره

... L'ordre de restaurer, avec un soin tout particulier, cette coupole bénie, et d'embellir par toutes sortes de peintures et un revêtement de plaques de plomb ses diverses parties, a été donné par le puissant maître de l'Égypte, celui qui a affermi par son autorité le prestige de cette contrée, qui se confie à Dieu notre Maître, celui qui impose à ses sujets ce qui lui plait et le satisfait, grâce à son nom, à sa puissance et à sa dignité, celui qui préside à l'ordre de Dieu, que Dieu, par son secours, assiste son étendard, qu'Il perpétue sa gloire et sa durée, qu'Il abandonne ses adversaires et ses ennemis, et, puisqu'Il est le Roi Bienveillant, qu'Il fasse réussir ses projets et ses desseins, par la bénédiction de celui qui est enterré dans ce sanctuaire sacré! Cela a été achevé au début de l'année 1186 (1772). Que Dieu fasse durer sa gloire et sa victoire!

Ce document d'histoire méritait d'être publié : c'est, sans contredit, le texte épigraphique le plus important de toute la période ottomane. Il vise un personnage, qui en dehors de tout protocole connu, tient à affirmer son énergie et à livrer ses ennemis à la vengeance divine, mais, qui, par une suprême coquetterie, ne donne pas son nom. La date fournie ne laisse pas d'ajouter à notre émotion, car cette époque amène à notre souvenir un grand roman d'aventures, où reviennent des noms familiers, 'Ali bey le Grand, Muḥammad bey Abū Dhahab, Ahmad le Boucher, le futur pacha de Saint-Jean d'Acire. Or, nous savons que le 9 muḥarram 1186 (12 avril 1772), 'Ali bey se résignait à quitter l'Égypte, l'abandonnant momentanément à son perfide obligé, Muḥammad bey. L'historien Djabarti fait cesser notre perplexité, et grâce à lui, nous apprenons que l'inscription vise bien 'Ali bey.

Nous ne voulons pas, à propos de ce texte, reprendre la biographie de 'Ali bey, mais il n'est pas inutile de citer quelques appréciations de ce chroniqueur contemporain, qui justifieront l'orgueilleuse allure de l'inscription. 'Ali bey, écrit donc Djabarti, était un homme d'une forte énergie, d'un caractère intraitable, d'une ambition démesurée, jugeant indigne de lui toute autre condition que l'autorité et la souveraineté suprêmes. Il

n'appréciait que l'effort et dédaignait les jeux, les amusements et les plaisanteries : dès sa jeunesse, il montra son penchant pour les idées élevées. « Je ne prendrai le pouvoir, déclara-t-il un jour, que grâce à mon épée, et je n'ai besoin de l'appui de personne ». Très cultivé, il prenait des leçons de gouvernement dans l'histoire de l'Égypte et la réflexion suivante trahit bien ses desseins : « Les rois d'Égypte furent des esclaves comme nous ; le sultan Baibars, le sultan Ḳalāwun et ses descendants, furent les esclaves des Kurdes ; les Mamlouks Circassiens furent les esclaves des fils de Ḳalāwun. Quant à ces Ottomans, déclarait-il avec une nuance de mépris, ils se sont emparés du pays par la violence, aidés par la perfidie de la population. » 'Alī bey avait un aspect terrifiant : nombreux étaient ceux qui tremblaient en sa présence et on conte même que certains moururent de saisissement. En somme, il gouverna l'Égypte sans contrôle, ne s'inspirant jamais de l'opinion d'un conseiller : ses officiers et ses fonctionnaires étaient, en fait, ses esclaves.

Le jugement de Djabarti éclaire donc convenablement l'inscription, qui laisse un peu dans le vague la nature et l'étendue des travaux : cet historien va encore nous être utile. 'Alī bey fit enlever de la coupole le plomb qui datait de Malik Kāmil, car il était tout rongé, et il fit remplacer le bois vermoulu par du bois neuf. Sur cette charpente, on fixa à l'aide de grands clous, des plaques de plomb. Enfin, la décoration intérieure de la coupole fut refaite, avec des teintes variées, où dominaient l'or et l'azur⁽¹⁾.

*
* *

Tels sont les précieux enseignements que nous révèlent les inscriptions du mausolée de Shāfi'ī, et, en les résumant, nous voyons défiler les noms les plus glorieux de l'histoire de l'Égypte. A sa mort, l'imām Shāfi'ī fut inhumé dans le caveau de la famille des Banū 'Abd al-Ḥakam, qui devait donner à l'Égypte musulmane son premier historien. L'édifice actuel nous rappelle Saladin, le rénovateur du sunnisme et l'heureux adversaire des Croisés, Malik Kāmil, avec lequel nous évoquons Frédéric II et saint Fran-

⁽¹⁾ DJABARTI, texte, I, p. 380-382; trad. III, p. 152-160; 'ALĪ PASHA MUBĀRAK, XVI, p. 54.

çois d'Assise, Kāitbāy, le souverain le plus brillant et le plus heureux de la dynastie circassienne, Ḳānṣūh Ghāwri, qui, à plus de 70 ans, n'hésita pas à exposer et à sacrifier sa vie, à la tête de ses troupes, pour la sécurité de son royaume; enfin 'Alī bey le Grand, dont l'effort d'indépendance, un instant heureux, fut une expérience dont Muḥammad 'Alī n'allait pas oublier les leçons. 'Alī bey fut bien « un homme extraordinaire, auquel il ne manqua qu'une autre éducation et un plus grand théâtre pour étonner le monde⁽¹⁾. »

G. WIET.

⁽¹⁾ *Descr. de l'Égypte*, XVIII, p. 25.

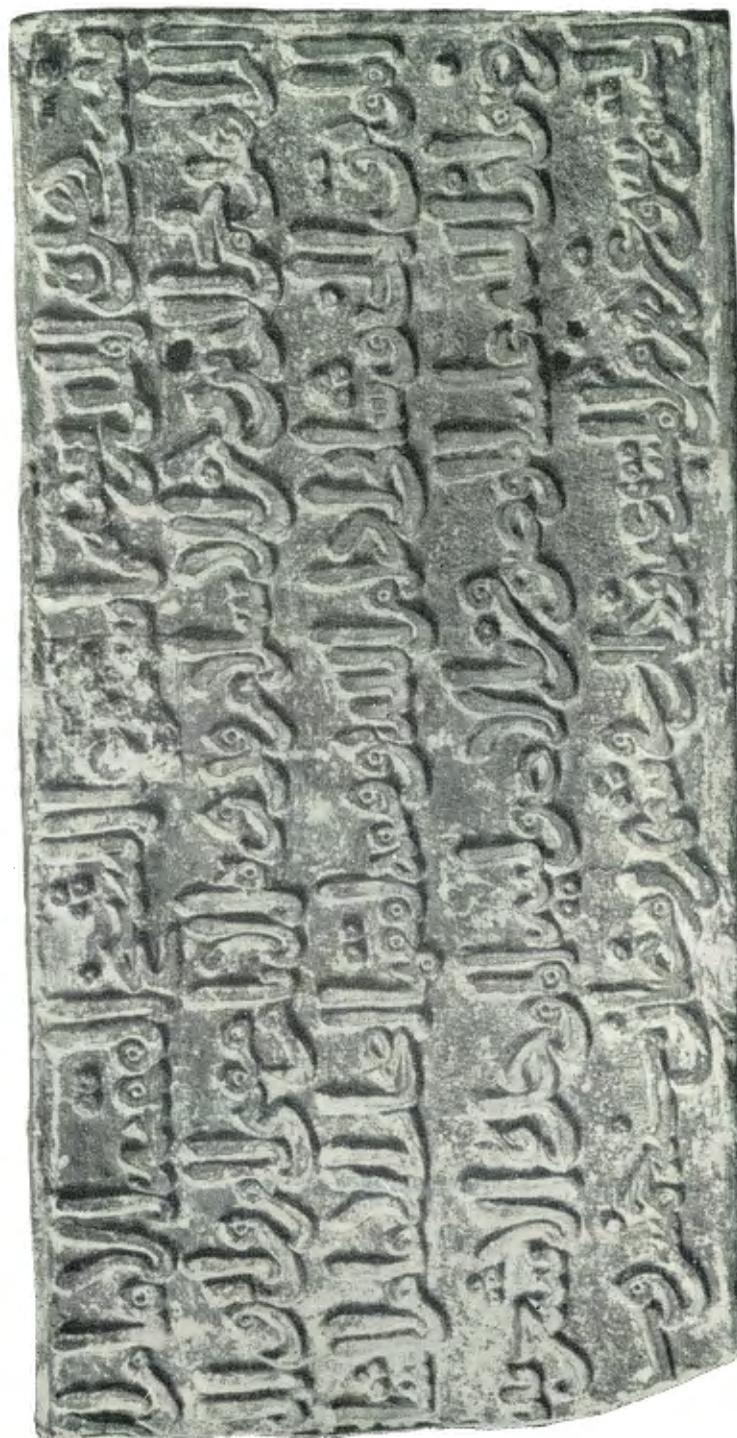
	Pages.
POCHAN (André). — Contribution à l'étude de la Métrologie des anciens Égyptiens (avec tableau en couleurs)	277-314
COX (L. R.). — A Lower Tertiary siliceous rock from the Anglo-Egyptian Sudan	315-348

PROCÈS-VERBAUX.

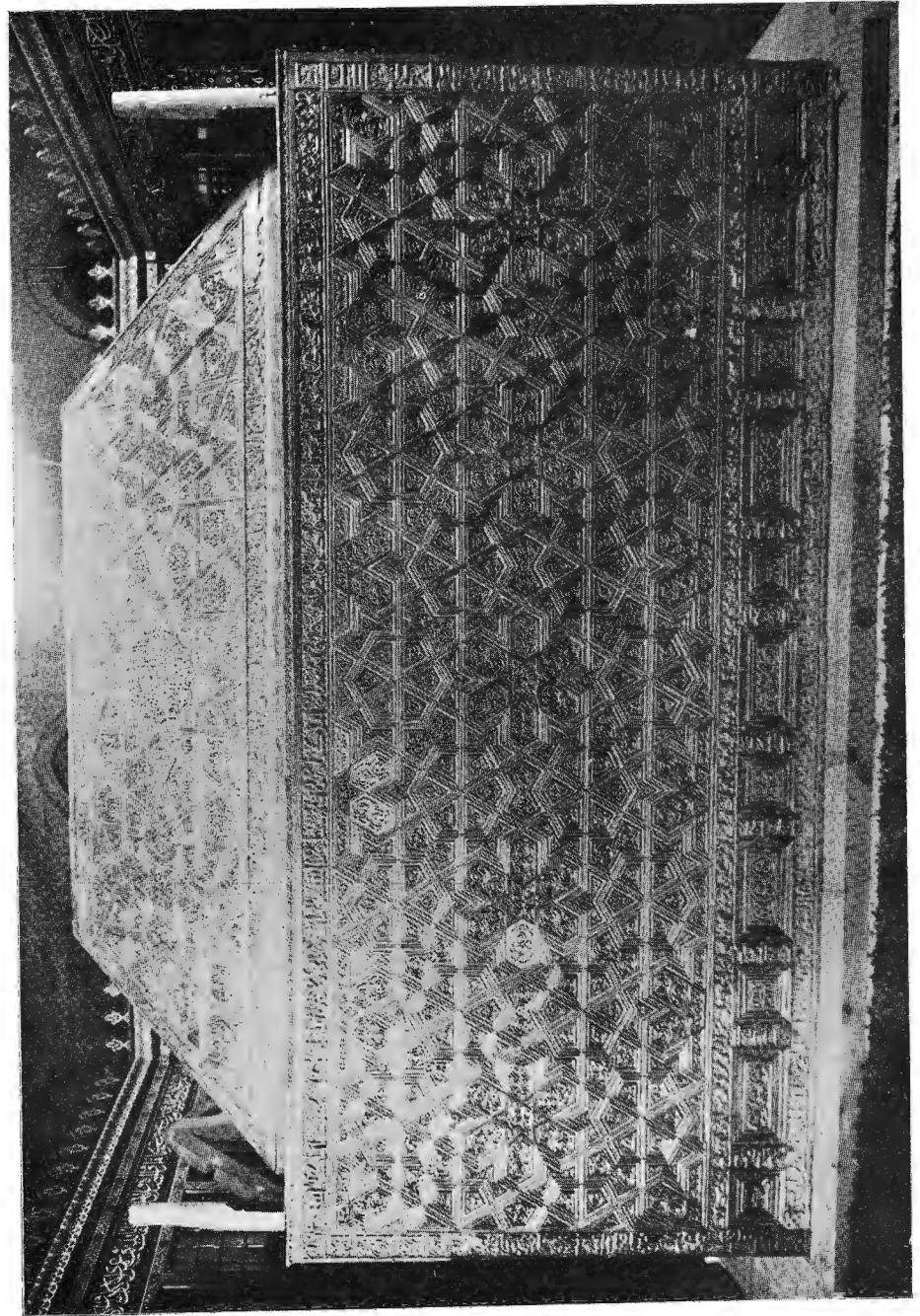
Séance du 14 novembre 1932	349-351
— 5 décembre 1932	351-352
— 9 janvier 1933	353-355
— 6 février 1933	356-361
— 6 mars 1933	361-364
— 3 avril 1933	365-367
— 1 ^{er} mai 1933	367-369

DIVERS.

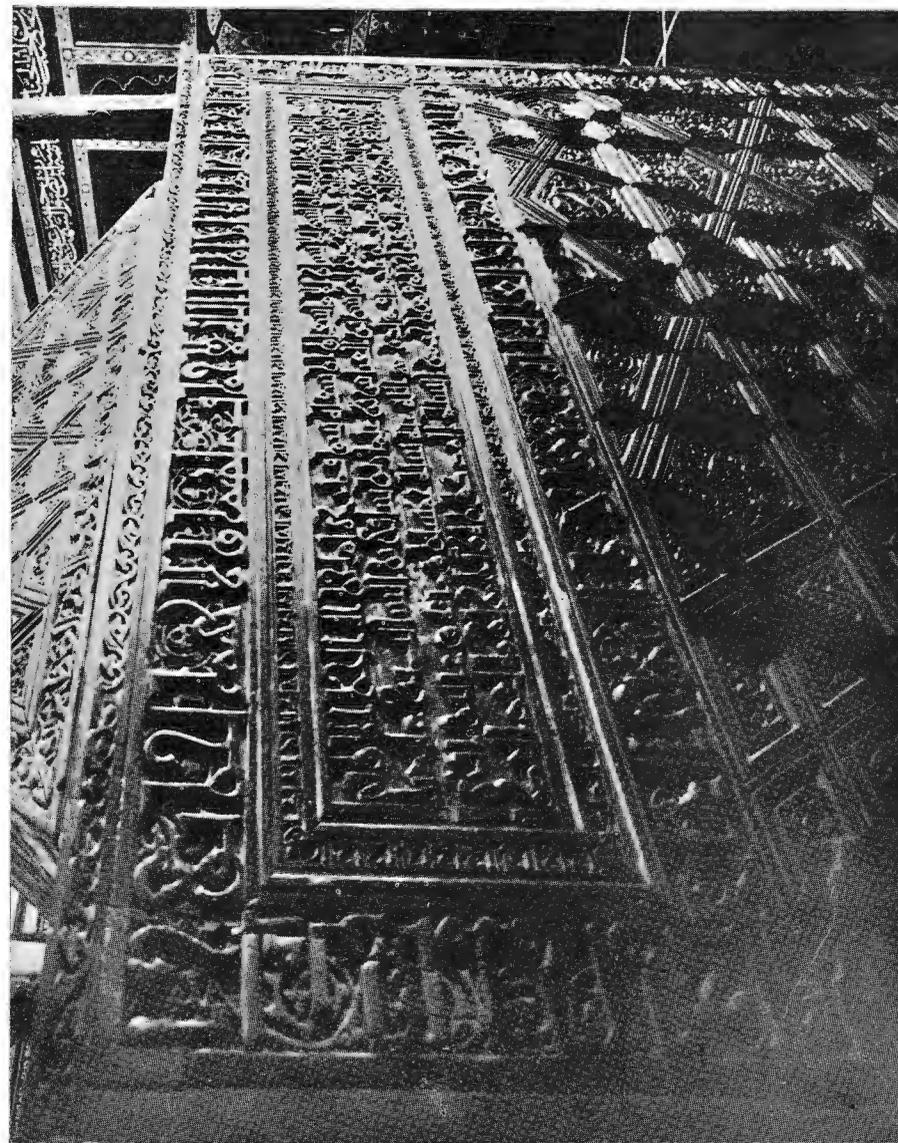
LISTE des membres titulaires de l'Institut d'Égypte au 30 juin 1933	371-372
LISTE des membres honoraires au 30 juin 1933	373-374
LISTE des membres correspondants au 30 juin 1933	375
BUREAU de l'Institut pour l'année 1933	377
COMITÉ DES PUBLICATIONS pour l'année 1933	377



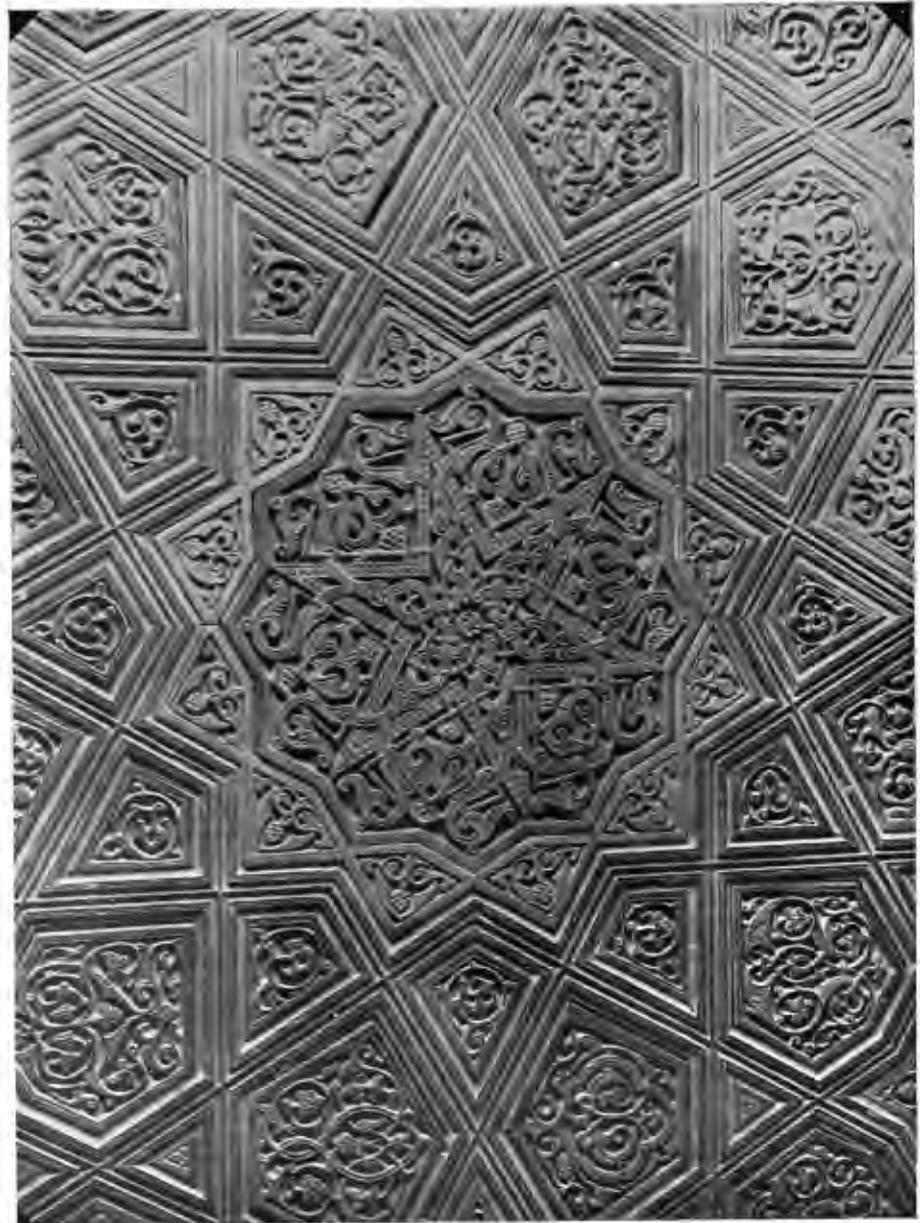
Texte de construction (575/1180).



Cénotaphe (574/1178).



Cénotaphe (574/1178).



Cénotaphe (574/1178).



Cénotaphe (608/1211).



Cénotaphe (608/1211).



Cénotaphe (608/1211).